

Figures Contemporaines

TIRÉES DE
L'ALBUM MARIANI

SOIXANTE-QUINZE BIOGRAPHIES, AUTOGRAPHES ET PORTRAITS
GRAVÉS SUR BOIS PAR BRAUER

PRÉLUDE ICONOGRAPHIQUE PAR OCTAVE UZANNE

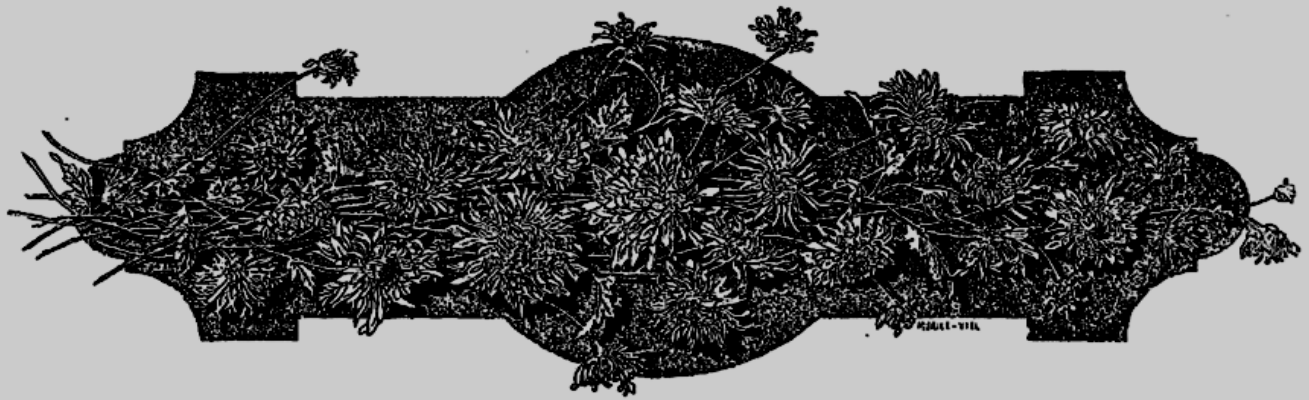
1^{er} VOLUME



PARIS
ERNEST FLAMMARION
ÉDITEUR
26, Rue Racine, 26
1894

TABLE ALPHABÉTIQUE

ABBEMA (M ^{lle} Louise).	MACKENZIE (Sir Morell).
ALTAMIRANO (Ignacio-Manuel).	MALLET (Félicia).
ARENE (Paul).	MAURI (Rosita).
BERGERAT (Émile).	MÉZIERES (Alfred).
BERTRAND.	MISTRAL (Frédéric).
BOUCHOR (Maurice).	MOREAU-SAINTI (M ^{me}).
BOUCHUT (D ^r J. Eugène).	MOUNET-SULLY (Jean).
BOVET (M ^{lle} Marie-Anne de).	NADAUD (Gustave).
BRES (D ^r Madeleine).	OBIN (Louis-Henri).
CHAPRON (Léon).	PATTI (Adelina).
CLADEL (Léon).	PEDRO D'ALCANTARA (Dom).
CLARETIE (Jules).	PESSARD (Emile).
COLONNE (Édouard).	PILLE (Henri).
CONNEAU (M ^{me} Juliette).	POLLONNAIS (M ^{me}).
COQUELIN Aîné.	RAMEAU (Jean).
COQUELIN Cadet.	REICHEMBERG (M ^{lle} Suzanne).
CORNIL (D ^r André-Victor).	RICHARD D'OZOUVILLE (M ^{me}).
COUSTÉ (Joseph-Désiré).	ROBIDA (Albert).
CUNÉO D'ORNANO.	RODAYS (Fernand de).
DELAUNAY (Louis-Arsène).	ROTY (O.).
DELAUNAY (M ^{me} Rose).	ROYBET (Ferdinand).
DIDON (R. P.).	RUTE (M ^{me} de).
DOMINGO (François).	SALVAYRE (Bernard).
DUCHESNE (Adolphe).	SANTELLI (Sauveur).
DURAN (Carolus).	SARDOU (Victorien).
ENAULT (Louis).	SÉVERINE.
FABIÉ (François).	SILVESTRE (Armand).
FAUVEL (D ^r Charles).	SIMON (Jules).
FRANÇAIS (François-Louis).	TAGLIAFICO (Joseph-Dieudonné).
FRANGEUL.	THEURIET (André).
GOUNOD (Charles).	THOMAS (Ambroise).
HERVIEU (Paul).	TISSANDIER (Gaston).
HOLMÈS (M ^{lle} Augusta).	TROBRIAND (Général).
KRAUSS (M ^{me} Gabrielle).	TURR (Général).
LALANNE (Maxime).	UZANNE (Octave).
LAVIGERIE (Cardinal).	VIGEANT.
LEMERCIER DE NEUVILLE.	YVON (Adolphe).
	ZORRILLA (Manuel-Ruiz)



JULIETTE CONNEAU



EST un roman exquis que la vie de M^{me} JULIETTE CONNEAU, un roman exquis comme son héroïne, et qui de la première à la dernière ligne empoigne et attendrit, tour à tour charmant et frais comme une idylle, sombre et sublime comme un drame, consolant et fort comme l'exemple des plus attrayantes et des plus nobles vertus.

JULIETTE CONNEAU est née en Corse et appartient à une des plus anciennes et des plus honorables familles de ce pays. Son père, Jules Pasqualini, peintre de talent, premier prix de Rome, fit ses études en Italie, obtint tout les succès et toutes les récompenses possibles et vint à Paris sous l'Empire, qui le nomma inspecteur des Beaux-Arts. Madame Pasqualini était une femme d'esprit supérieur, d'une bonté de cœur qui savait être sans faiblesse. Elle exerça une influence profonde sur l'enfant qui reçut de l'éducation maternelle le germe des sentiments élevés qui devaient s'épanouir plus tard dans sa double existence de femme du monde et d'artiste.

Dès l'âge le plus tendre, la petite JULIETTE manifesta des dispositions extraordinaires pour la musique; sa vocation éclatait comme un bouton de rose aux premières brises d'un printemps nouveau. A huit ans, sa voix, d'une étendue extraordinaire, d'un timbre passionné et sympathique, charmait tous ceux qui l'entendaient, et ses parents, un peu inquiets de cette précocité d'intelligence et de sentiments, refusèrent de lui donner des professeurs de chant et essayèrent de détourner cette ardeur vers la peinture.

Heureusement une circonstance imprévue vient contrecarrer les plans de sa famille. Un ami des Pasqualini, M. le docteur Conneau, médecin et ami de l'Empereur, se prit de belle passion pour la jeune fille, alors âgée de quatorze ans, et demanda sa main. JULIETTE accepta, mais à condition que son mari la laisserait chanter tant qu'elle voudrait et lui donnerait des professeurs.

On obtint pour son mariage une dispense du Pape, et un décret de l'Empereur, car elle n'avait pas l'âge voulu par la loi. En effet, la jeune Madame Conneau avait à peine quinze ans quand elle arriva aux Tuileries, où sa beauté, son esprit délicat et primesautier lui attirèrent les hommages empressés de toute la Cour.

Son rêve d'enfant ne se dissipa pas au milieu des agitations de cette vie ultra mondaine; elle prit des leçons de Giuliani et, douée comme elle l'était, fit rapidement de merveilleux progrès.

Ce fut à la Cour qu'elle obtint ses premiers succès, et conquit d'emblée une réputation qui n'était ni du parti-pris ni de l'engouement, mais le fait de l'enthousiasme sincère, de l'émotion réelle auxquels nul ne peut se soustraire en l'entendant.

Douce, d'une inépuisable charité, compatissante à toutes les infortunes, elle mit son immense talent au service des malheureux, et ce fut à l'occasion d'un concert de bienfaisance, au profit d'une œuvre dont le docteur Conneau était un des fondateurs, qu'elle chanta pour la première fois dans un théâtre, aux Italiens.

Sous l'Empire, le salon de Madame CONNEAU, rue des Pyramides, était le rendez-vous de tout ce que Paris comptait de célébrités : Gounod, Auber, Cohen étaient les assidus de ses mercredis, où l'on faisait beaucoup de musique, mais où l'on causait encore plus, et avec quel éclat !

Les désastres de 1870 vinrent comme un coup de foudre la frapper dans son existence morale et matérielle. Elle quitta la Cour en fugitive, sans fortune, et, forcée de recourir à la carrière artistique pour faire face aux exigences du présent et de l'avenir, elle puisa dans son amour maternel un courage, une résolution dont bien peu de natures eussent été capables.

Répugnant à l'idée d'entrer au théâtre, elle ne voulut jamais se montrer que dans des concerts. Pendant son séjour à Londres, elle chanta devant la reine, et interpréta pour la première *Gallia* de Gounod pour l'ouverture d'*Albert-Hall*, et y obtint un véritable triomphe.

Le chagrin, la fatigue et le climat de Londres agirent à la fois sur cette nature impressionnable. Elle revint en France en 1872, à Nice, et bientôt rétablie, chanta dans différents concerts dont personne n'a perdu le souvenir. Depuis 1885, elle habite Paris où elle dirige un cours de chant très suivi par tout ce que Paris et Londres comptent de plus aristocratique.

L'immense talent de Madame CONNEAU est trop universellement admiré pour qu'il soit nécessaire d'en rappeler ici les qualités primordiales : l'émotion sincère, la souplesse infinie, la toute puissante sobriété. Mais si éblouissante, si glorieuse que soit la carrière de l'artiste, c'est à la femme qu'il est juste de rendre le plus profond et le plus respectueux hommage, à la femme dont la vie n'est qu'un long exemple de fierté, de dévouement et de noblesse.



Vous êtes, Mon cher Mariam, un
excellent champion de l'art vocal
et, grâce à votre bienfaisant
vin de Coca, les cigales ayant
chanté tout l'été poursuivent
continuer l'hiver

Juliette Comreau